

Propagande de François Charron

Un ton dyonisiaque, une intuition héraclitéenne et un vieux manteau manichéen

Enthousiasme, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1976

Du commencement à la fin, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1977

Propagande, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1977.

Héraclite ou le philosophe de l'éternel retour, par Jean Brun, éditions Séghers, Paris 1969.

Jacques Renaud

Numéro 9, février 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renaud, J. (1978). Compte rendu de [Propagande de François Charron : un ton dyonisiaque, une intuition héraclitéenne et un vieux manteau manichéen / *Enthousiasme*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1976 / *Du commencement à la fin*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1977 / *Propagande*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1977. / *Héraclite ou le philosophe de l'éternel retour*, par Jean Brun, éditions Séghers, Paris 1969.] *Lettres québécoises*, (9), 36–36.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>



JACQUES AUGER

que beaucoup considèrent comme notre premier grand acteur classique est décédé, à Montréal, à la mi-décembre 1977. Originaire de Hull, c'est dans la région outaouaise qu'il avait commencé à exercer son métier de comédien. Après des études à Paris, il revient à Montréal pour jouer au théâtre Stella dans une pièce intitulée *Le Vol nuptial*. Jacques Auger entre ensuite à Radio-Canada et prépare une série d'émissions sur le théâtre classique, série qui fera partie de Radio-Collège en 1940. Puis, il a fait du cinéma. Il a joué dans *Le Corbeau* avec Pierre Fresnay. Ici il a joué dans *La Forteresse*. Il joue dans des feuilletons à Radio-Canada. Enfin à la télévision, il incarne de nombreux rôles dans des téléthéâtres et au Théâtre populaire. Il a aussi joué Jules Prévost, ami du curé Labelle dans *Les Belles Histoires*.

Jacques Auger n'a vécu que pour le théâtre qui, au moment de son entrée en scène, faisait assez mal vivre ses protégés. Courage et ferveur, deux qualités qui se conjuguent bien chez lui.

La page du lecteur

de Propagande François Charron un ton dyonisiaque, une intuition héraclitéenne et un vieux manteau manichéen

*Enthousiasme*¹, *Du commencement à la fin*², *Propagande*³, les recueils de François Charron se succèdent et développent, malgré la grille idéologique marxiste-léniniste, une vision originale, pour ne pas dire héraclitéenne du monde. Son dernier recueil est certainement, dans la veine des écrits des herbes rouges, l'un des plus juvéniles de la rentrée. Si l'on ne peut s'empêcher de penser à *Héraclite*⁴ (*toute chose naît de la lutte* — ce qu'affirme en un sens Charron — mais aussi *les contraires s'accordent et la belle harmonie naît de ce qui diffère* — ce que ne voudrait pas Charron, ni non plus ses adversaires, du moins si l'on s'en tient à l'idéologie explicite du texte qui, je dois le dire, me semble bien artificielle comparée aux autres aspects de cet écrit), l'on ne peut s'empêcher non plus de penser à *Manès* (les bons révolutionnaires et les bourgeois « pourriture à nier ») et pourtant le rapport de l'ancien au nouveau n'est plus tellement celui d'une irréductibilité figée que celui d'une succession vivante : *sur les ruines de l'ancien s'édifie le nouveau*, conclut Charron avec une verve qui donne le goût de vivre selon cette loi, laquelle est applicable autant à l'existence individuelle — et certainement plus éminemment — qu'à l'existence des collectivités et c'est surtout ce qui me reste d'une lecture de *Propagande*. Étrangement, je ne me suis pas senti exclu par ce texte, peut-être parce que j'en ai saisi l'intuition fondamentale qui est celle du battement du cœur du monde, du battement même de la vie, jaillissant dans le treillis idéologique de l'auteur — et qui sait si la gauche n'est pas ici dégagée dans son essence ? C'est du moins l'idée qui s'est imposée à moi, sans ombre, à la fin de cette lecture et j'ai voulu en faire part. En effet ce

texte ne me conviait pas tant à adhérer à un parti qu'à partager pour mon plus grand profit — et pour celui du lecteur qui pourrait être touché par cette dimension du texte de Charron — une intuition vitale au sens qu'Aurobindo donne au mot « vital » et peut-être au sens que Bergson donnerait au mot « intuition ».

Avec Charron, l'on peut prendre conscience d'une sorte d'essence de la gauche qui la rapprocherait du dyonisme. On ne médite pas sur les contraires sans déboucher, par une partie ou l'autre de notre être, sur l'unité et l'oeuvre de Charron. Et *Propagande* en est à mes yeux un exemple frappant. Cet ouvrage annonce des temps de non-politique que d'aucuns pourraient peut-être appeler des temps d'anarchie. Charron demeure exclusiviste en tant qu'idéologue mais il est habité, et son texte aussi, par les contradictions inhérentes aux mouvements du monde et visité par l'irrésistible intuition de leur unité. Même si cette dernière est idéologiquement niée. Car ce texte est en fin de compte un texte surréaliste — ou qui s'inscrit d'une façon ou d'une autre dans cette filiation — et comme tous les textes surréalistes, il est à double-fond et oeuvre à transformer l'auteur lui-même.

Jacques Renaud

1. *Enthousiasme*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1976.
2. *Du commencement à la fin*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1977.
3. *Propagande*, par François Charron, éditions Les herbes rouges, Montréal 1977.
4. *Héraclite ou le philosophe de l'éternel retour*, par Jean Brun, éditions Seghers, Paris 1969.